



CULTURE

Le long et merveilleux voyage de deux chefs-d'œuvre

CHRONIQUE « Les Soldats » de Lenz, par Anne-Laure Liégeois, et « Peer Gynt » d'Ibsen, par David Bobée, sont deux des plus beaux spectacles créés en région. À voir en banlieue et en tournée en France.

**LE THÉÂTRE**

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Rien ne lie, en apparence, *Les Soldats* de l'Allemand Jakob Lenz (1751-1792), « comédie » composée en 1776, et *Peer Gynt* du Norvégien Henrik Ibsen (1828-1906), pièce écrite en 1866. Rien ne les rapproche apparemment, sauf que l'on a pu voir, la même semaine, deux spectacles nés l'un à Amiens, l'autre à Caen, présentés dans des salles de région parisienne à la programmation remarquable qui ont su fédérer un public fidèle. Deux spectacles qui entament dans les jours qui viennent de longues tournées.

Le théâtre, ce sont ces spectacles remarquables qui traduisent le dynamisme de la création. Rien ne lie *Les Soldats* et *Peer Gynt*, et pourtant ce sont deux productions de même essence, deux productions ambitieuses qui s'attachent à éclairer deux chefs-d'œuvre de la lit-

térature dramatique européenne. S'il y a un lien, c'est celui de la qualité « spectaculaire » des deux propositions, la beauté, la présence de la musique, l'ampleur, le haut niveau d'exigence des metteurs en scène. Anne-Laure Liégeois pour *Les Soldats* qu'elle a adapté (Éditions Esse que) et fait suivre du *Lenz* de Büchner, texte de 1835 qui relate le voyage hallucinant entrepris par l'écrivain en 1777 et son séjour chez le pasteur Oberlin. Elle déploie son sens des ensembles et son souci du destin des femmes. Pour *Peer Gynt*, David Bobée s'appuie sur la traduction de François Regnault, version 2015, d'après son travail de 1981 pour le mémorable monument de Patrice Chéreau avec le puissant et lyrique Gérard Desarthe.

Du souffle et de l'énergie

Il se trouve que chacun de ces spectacles nous permet de découvrir, dans les partitions de l'héroïne, Marie, et du héros, Peer, deux jeunes comédiens époustouflants. Elsa Canovas est Marie Wesener, Radouan Leflahi est Peer Gynt. Des révélations. Ils sont très bien dirigés, très bien entourés,



Radouan Leflahi est Peer Gynt, hâbleur infatigable et moderne. Une révélation. ARNAUD BERTEREAU

portés par la beauté Sturm und Drang des *Soldats*, par la magie chant de la terre de *Peer Gynt*.

Ils ont du souffle, une intraitable énergie. Marie est victime dans un monde très hostile, un monde d'hommes, au XVIII^e siècle. Peer est un hâbleur infatigable dans un monde qu'il parvient un moment à dominer matériellement. Il est moderne, ce capitaliste de Peer, à l'orée du XX^e siècle.

Mais ce qui est le plus beau est ce que chacun apporte au personnage: la jeunesse, la beauté, l'émotion, l'intelligence de la moindre nuance du texte, la discipline et l'accord avec les autres.

Dans *Les Soldats*, Anne-Laure Liégeois fait paraître l'ensemble des « personnages » en ouverture, chacun jouant son instrument de musique. Airs de fanfare, nostalgiques et entraînants en même temps, joyeux et mélancoliques. Le travail sur les lumières de Dominique Borrini est subtil. Il y a des scènes très installées, les scènes de ca-

serne, de jeu, et les scènes furtives d'amour ou de violence. Ils sont seize sur le plateau très dégagé, avec ce décor à étage et ces chaises, au rez-de-chaussée, qui accueillent les protagonistes. Citons Laure Catherin, Agnès Sourdillon, Isabelle Gardien, Didier Sauvgrain. C'est injuste car tous sont unis.

Dans *Peer Gynt*, David Bobée installe l'action dans une fête foraine depuis longtemps abandonnée. La maison d'Ase est une vieille caravane décatie, il y a des restes de toboggans métalliques, de la terre au sol. Une scénographie que le metteur en scène a lui-même imaginée avec Aurélie Lemaignan. Cela commence là, cela se termine là. Et, comme dans *Les Soldats*, toute la troupe est rassemblée au début et on la retrouve à la fin. Ils sont dix, qui ne cessent de changer de rôle tout au long des près de quatre heures de spectacle.

Entre début et fin, Peer a parcouru le monde. La scène d'ouverture de la deuxième partie, après la mort de la

mère (Catherine Dewitt), saisit: une immense carte de la planète, traitée comme un tableau en noir et blanc, exhibe le monde que Peer croit dominer. Bientôt le sort va se retourner. Il est demeuré naïf, comme l'enfant rêveur et menteur des fjords de son pays. Il va se faire avoir comme un bleu. Mais Peer n'a pas perdu l'oignon qu'on lui a donné et chacun garde au cœur le souvenir de Solveig (Lou Valentini). La musique est très présente et gonfle les cœurs. À jardin, Butch McKoy est là, qui exalte le lyrisme, attise les peurs, sur ses compositions, doublées de celles de Jean-Noël Françoise.

Bref, deux formidables occasions de se laisser emporter par du très grand théâtre. ■

Les Soldats suivi de Lenz, Théâtre 71 de Malakoff (92), jusqu'à ce soir, à 20 heures. Tél. : 01 55 48 91 00, puis en tournée. Peer Gynt, les Gémeaux de Sceaux (92) à 20 heures, jusqu'au 4 février. Tél. : 01 46 61 36 67. Puis en tournée.